



Cent lignes à un amant

Laure Anders

la Boucherie littéraire

parution juillet 2018

collection *Carné poétique*

Octobre 2018 via la revue en ligne *Poésie chronique ta malle*, chronique de **Patrice Maltaverne** : <http://poesiechroniquetamalle.blogspot.com/2018/10/cent-lignes-un-amant-de-laure-anders.html>

Publié par les Éditions la Boucherie littéraire, *Cent lignes à un amant*, de Laure Anders, est l'un des deux premiers livres de cette nouvelle collection inaugurée en 2018, et appelée *Carné poétique*.

Pour reprendre les mots de son créateur, Antoine Gallardo : "Il s'agit d'un livre-objet hybride à mi-chemin entre le carnet blanc et le livre imprimé (...)".

"Ainsi, (...), une poésie originale de vingt pages [les pages rouges] est prise en sandwich entre quarante pages vierges les pages blanches] laissées à la création du lecteur".

Comme l'indique le titre de ce "carné", "Cent lignes à un amant", de Laure Anders est composé de 100 phrases. Et dans chacune de ces phrase, sauf la dernière (?), revient le "Je vous embrasse".

Rien à voir avec le "Je vous salue Marie", toutefois.

Si j'ai bien aimé ces phrases, en effet, c'est qu'elles retranscrivent toutes les étapes d'un amour passionnel, avec ses hauts et ses bas, et sans doute, même, avec une rupture à la fin.

Quelques-unes de ces phrases saisies au hasard de ma lecture :

Je vous embrasse avec mes mains sales

Je vous embrasse et nos visages sont zébrés par la lumière des stores

Je vous embrasse sur votre toit-terrasse où nous dînons. Vous faites fondre un glaçon le long de mes cuisses

Je vous embrasse parce que voilà, ça y est, il est temps

Décembre 2018 via le site *La Cause littéraire*, chronique de Cathy Garcia :
http://www.lacauselitteraire.fr/cent-lignes-a-un-amant-laure-anders-par-cathy-garcia?fbclid=IwAR0IIXWQAnAzTLmXS7opa8olq3WIEJ_9nuKkCO9Qj_jD4-Pldsil-FA8ZkQ

Il lui a dit :

Tes baisers, tu m'en feras cent lignes.

Voici ce qu'elle lui a répondu :

Le contexte est posé : deux amants, l'un exige, l'autre obéit. Punition détournée de nos vieux souvenirs d'écoliers du XX^e siècle, la contrainte ici favorise la création de la même façon qu'elle peut dans certains types de relations décupler les sensations, aviver le plaisir. C'est un jeu entre adultes consentants. Le sujet est à la mode mais il est rare de voir la poésie s'en emparer sans tomber dans l'ouvrage de genre.

Le résultat donne un texte troublant et de toute beauté, entre dévotion et insolence, dont on ne saura jamais la part de réel et de fantasmagorie.

5. *Je vous embrasse sans foi ni loi, sans dignité*

6. *Je vous embrasse avec de la salive sur les paumes*

7. *Je vous embrasse les mains sales*

Cent lignes dont quatre-vingt dix-neuf commencent par *Je vous embrasse*, seule la dernière ne respecte pas cette règle, le lien est dénoué, reste comme une trace de parfum qui demeurera longtemps après que l'amant aura quitté la pièce. L'essence même du désir : le manque.

Le vouvoiement avec lequel l'amante s'adresse à son amant impose une distance qui exacerbe et érotise, caractéristique des relations S.M. très codifiées, se soumettre peut être à la fois libérateur et exaspérant. Plaisir et rage s'y confondent.

10. *Je vous embrasse aussi avec colère*

11. *Je vous embrasse en me jurant que cette fois c'est la dernière*

12. *Et puis je vous embrasse encore*

13. *Je vous embrasse pour me débarrasser de vous*

14. *Je vous embrasse avec l'espoir sournois de vous mordre*

Cent lignes pour se soumettre avec joie et dévotion, cent lignes pour se libérer presque à regret de cette possession. Les mots de l'amante honorent le désir mais en font également une tendre autopsie. Il y a des relations dont la fin est inscrite dès le départ, c'est la condition-même de leur intensité.

Le texte, le *corps d'ouvrage* noir sur fond rouge, se trouve au cœur d'un carnet vierge. Ces *Cent lignes à un amant* sont des braises que le lecteur pourra rallumer en posant ses propres mots ou dessins sur les pages blanches. Ce qui en fait aussi un bel objet avec un concept plutôt bien trouvé pour cette nouvelle collection nommée « Carné poétique ».

De quoi se faire plaisir et offrir du plaisir.

Octobre 2018 via le site *Autour des auteurs*, chronique de **Jean Azarel** :
<http://www.autourdesauteurs.fr/2018/10/14/chronique-de-jean-azarel-cent-lignes-a-un-amant-de-laure-anders/>

Laure Anders inaugure la nouvelle collection *Carné poétique* des éditions la Boucherie littéraire » dirigées par Antoine Gallardo. À la manière d'un Georges Pérec au féminin, Laure Anders ne se souvient pas en quatre cent quatre vingt séquences mais embrasse cent fois un amant (bienheureux), délictueusement vouvoyé.

On ouvre ce recueil qui sied à l'été comme on ouvre la bouche, avec du rouge à lèvres déjà présent sur la couverture. Bonne nouvelle (bien qu'il ne s'agisse pas du genre littéraire éponyme), les fragments de Laure ont le goût d'un bonbon sur la langue. Vite passé (ça se lit vite) mais bien prégnant ensuite (on y revient, c'est trop bon) : *Je vous embrasse parce que vous me faites fondre...* Suffisamment long donc pour finir sous perfusion de baisers une fois extraite la substantifique moelle de l'acte répétitif. Suffisamment court aussi pour laisser en apnée le lecteur qui n'a plus qu'à en redemander. *Et quand ce sera fini, je pourrai tendre les bras devant moi et vous effleurer, là, du bout des doigts. Je pourrai presque vous toucher encore.*

D'aucuns (les pisse-froids sont partout !) diront qu'on est dans le clip poétique, la bluette sentimentale, le petit plaisir de plage paresseux, et alors ? Faisant partie des ânes qui boivent avec délices les accords de bouche même quand ils n'ont pas soif, je ne saurai dédaigner pareil aveu de sensualité textuelle d'autant que sa saveur s'érotise de ci de là d'une délicatesse polissonne joliment distillée : *Je vous embrasse sur la nuque, assise à califourchon derrière vous sur une selle en cuir.* Dans le frétillement d'une écriture fluide et ramassée, intime sans chichi ni pathos intello, avec sa manière de laisser filer les mots en douceur dans les courants en y ajoutant de subtils effets de nageoire, il y a de la petite sirène chez Laure Anders(en).

Madame, puisque vous m'y avez autorisé par votre dédicace, je vous embrasse. Mais pas trop, de peur de mal êtreindre vos cent lignes de droits et de devoir(s), tout le reste est littérature.

Novembre 2018 Note de lecture de **Patrick Joquel** – poète et éditeur

Une aventure amoureuse en cent lignes poétiques, pourquoi pas ? 99 vers commencent avec un Je vous embrasse...

Une manière d'explorer le réel autant que de jouer avec la punition d'antan. Explorer le corps de l'autre, explorer son être ; explorer le monde : ce sont bien des pistes qui arpentent les terres de ce qu'on appelle faute de mieux poésie.

Une aventure d'écriture qui en ouvre d'autres : à chacun d'imaginer le thème de ses cent lignes à rédiger pour demain et à faire signer...

D'ailleurs cette nouvelle collection de la Boucherie Littéraire nommée Carné poétique présente le poème en sandwich entre des pages blanches : une invite à écrire. Antoine Gallardo revisite le livre de poèmes interactif (on retrouve par exemple cette idée chez Pluie d'étoiles éditions avec une invitation à écrire et à illustrer). Qui se risquera à écrire dans un livre ?

Et que deviendront ces écrits ? des listes de courses si on a le livre dans sa poche ? des prises de notes ? des dessins ?

Une aventure à suivre...